

L'informatique, ça fait mâle

Les hommes s'intéressent beaucoup plus à l'informatique que les femmes ; banal constat. Puisque pour l'expliquer il ne peut être question de gènes, il doit s'agir de système, ou de plaisir. L'espace du numérique, du calculable attire les hommes qui mélange goût de la découverte et désir de domination alors que les femmes plus sceptiques utilisent des machines qu'elles ne désirent pas « toutes puissantes ».

« **P**our ce qui est du travail de la logique, quand il y a les moyens intellectuels, fille ou garçon, ça passe bien. On a beau chercher, on ne trouve aucune différence ». C'est une directrice d'école primaire où l'on pratique l'informatique avec une certaine régularité, qui l'affirme. Il en va de même au collège et au lycée. Les professeurs remarquent un certain parallélisme entre les dispositions en mathématiques et en informatique. Mais un enseignant nous confiait que l'usage de l'ordinateur rendait plus facile l'acquisition de certains concepts. Les filles ont classiquement un passage difficile en 4^e-3^e. Elles sont gênées par l'abstraction ; ou n'ont pas envie d'y rentrer. L'appareil rend plus concrète la relation surtout aux très rapides à qui l'outil donne des ailes et à ceux qui peinent vraiment à l'école et dont on détourne les difficultés par l'usage de la machine. Force est bien de constater que l'informatique n'apporte pas grand chose ; son efficacité pédagogique reste encore à prouver pour la grande majorité. Pour ce qui est des garçons et des filles, en tout cas nous voici rassurés ; la guerre des sexes ne passera pas par cette zone sensible, dans nos contrées ; les uns n'étant pas plus intelligents que les autres, aucun des sexes ne distancera l'autre.

Il est vrai que l'on s'en tient à l'école à une approche limitée de l'informatique. Tout juste apprend-on à programmer. Et c'est là que se situent les différences. Ou plutôt là commencent-elles à se manifester. « Je ne connais qu'une seule fille qui programme, dans mon boulot. Et bien elle ne programme pas bien. Elle peut programmer dans beaucoup de langages. Mais moyennement partout ». De fait, peu de femmes font une longue carrière en tant qu'analyste programmeuse. Il en est de très brillantes mais il y a peu de « maîtres ».

Un art au masculin

On aborde ici l'informatique par son biais esthétique et les impressions

sont subjectives. La programmation est un art qui a ses règles, ses styles et ses chefs d'œuvre. On constate que les grands créateurs sont des hommes. Ou tout au moins ceux que l'on reconnaît. « Les femmes font rarement des programmes efficaces » nous dit-on. Ou bien, avec une certaine moue : « On reconnaît tout de suite un programme fait par une femme ».

On rejoint un vieux débat qui part de la constatation qu'en certains arts, les hommes sont plus créateurs. Et de se plonger dans les explications en termes de compensation à la procréation ; ou de se lancer dans de véhémentes dénégations. De fait notre société produit plus de programmeurs que de programmeuses. « Mais, nous dit un enseignant, la programmation cela s'associe avec le travail des fils et des câbles », et là, les garçons sont plus à l'aise.

L'aisance masculine dans le domaine de la programmation découle-t-elle des langages utilisés qui procèdent d'une logique inductive et systématique plus propre au masculin ? La question mérite d'être posée à l'approche des langages qui, tel « Prolog » mettent en jeu une autre logique. Avec Prolog, on décrit les lois du problème ; on explique à l'ordinateur les relations qui existent entre les éléments qui participent au problème. Puis, à condition d'avoir donné les faits, on peut demander à l'ordinateur « qui est qui ? » ; « qui est quoi ? » « pour qui ? », etc. On peut en plus passer du langage homme/machine en langage naturel, ce qui rend beaucoup moins tributaire de la médiation de la machine. Or, paradoxe : la démarche de Prolog déconcerte les programmeurs traditionnels. Et malgré les difficultés de ce langage, des débuts d'expérience prouvent que filles et garçons y ont la même aisance. Il ne s'agit pour l'instant que d'une hypothèse à peine vérifiée ; mais certains informaticiens envisagent tout à fait que lors d'ultérieures générations de programmation, les femmes ne deviennent plus imaginatives que les hommes.

En attendant, les formateurs avancent souvent les mêmes constats : « le caractère besogneux » du travail des filles ; un « travail de fourmis ». Face à une erreur, une fille passe minutieusement tous les cas possibles alors qu'un garçon tentera de trouver une faille du raisonnement. On en revient à cette première constatation que les garçons s'intéressent à ce qui se passe au dedans de la machine alors que les filles se branchent surtout sur ce qui en sort. « J'étais là pour les aider à vaincre la peur de la machine », dit avec désespoir un formateur ; « j'ai commencé à leur expliquer ce qu'était un ordinateur, un système d'exploitation... prendre les choses à la base. Ce qu'elles voulaient toutes, c'était : « pour imprimer le fichier client sur l'imprimante, qu'est-ce qu'il faut faire ? ». Quand on explique un logiciel à une fille, elle sort son cahier et elle note les procédures ».

Une affaire de bricoleurs

Observons le rapport à la machine. « Pour ce qui est de la manipulation des appareils » reprend notre directrice d'école, « les filles sont toujours moins habiles. Au départ elles manifestent une certaine crainte ; une « méfiance ». C'est la seule et unique différence qu'elle note entre garçons et filles de 6 à 11 ans. Mais elle semble déterminante.

L'informatique est née du bricolage. C'est même une légitimation royale de cet art mineur sanctifié par la mythologie des « basements » de Californie ou d'un génie qui fait revivre Branly et Lavoisier dans les espoirs secrets de chacun. C'est la même chose en technologie où, dans le primaire, les filles sont beaucoup plus gênées que les garçons. De quoi s'agit-il donc ?

Seuls les garçons s'intéressent aux entrailles de la machine. Ils posent des questions sur ce qui s'y passe, comment c'est fait. Plus tard, seuls les garçons s'intéressent au hard. Une femme dans un club de hardware genre Micro-

tel est une grande rareté. Même chose dans les clubs de « mordus », ces antres des technologies nouvelles où l'on s'échange des nouvelles brûlantes et des programmes piratés ; où l'on rassemble les compétences de tous sur les problèmes de chacun. Parfois un littéraire égaré, un musicien marginal, une femme ; ce sont des exceptions dans ces micro-société techniciennes et masculines.

Telle enseignante qui partage notre interrogation nous confie que sa fille a fait de brillantes études d'ingénieur. Elle s'est frottée au métier quelques années avant de s'avouer qu'elle n'en avait pas le goût. Puis, avec une ombre d'amertume elle s'apprête donc à enseigner, elle aussi. Et sa mère de déplorer qu'elle n'ait jamais pris le virus de la manipulation, du bricolage, de la mécanique. Où chercher la cause donc ? « On sent un passé qui manque » dit-elle.

Les hommes aiment leurs machines

Pourtant on note une autre différence de comportement entre filles et garçons au moment de l'apprentissage. Celle-ci tient plus aux caractères et à la figure anthropomorphique des ordinateurs. Il y va des ordinateurs comme des flippers ou des automobiles. Les garçons aiment s'y colleter. Les formateurs ne machent pas leurs mots : « *Le garçon y exerce très tôt sa volonté de puissance* », dit un professeur de mathématiques ; « *les ordinateurs sont un outil de puissance* ». Un animateur de groupes d'adultes parle « *d'esprit de domination* ». Un autre souligne que l'informatique passe par une série de défis que les hommes aiment à relever et dont les femmes se moquent. « *Les mecs ont une attitude de gagners beaucoup plus marquée ; ils veulent imposer leur volonté sur la machine* ».

Pour expliquer cette passion qui pousse les petits garçons à faire entrer les ordinateurs, à tout prix jusque chez eux, une institutrice affirme « *qu'il y a quelque chose d'affectif chez les garçons : ils aiment les machines. Et tout le reste en découle* ». On s'aperçoit, en général que, si filles et garçons-hommes et femmes-trouvent dans l'étude, le même intérêt pour l'informatique, c'est du côté des hommes que l'on rencontrera cette espèce d'enragés qui ramène du travail

à la maison ; qui s'immerge dans les revues spécialisées, qui s'accroche une ou des nuits durant sur les écrans, qui rêve tout haut de Silicon Valley. Espèce complètement masculine et dont la passion sans mesure ni recul fait la différence. Car il faut quand même le rappeler : on trouve en informatique des sujets brillants dans les deux sexes, mais les « cracks », comme disent les éleveurs de chevaux, les hors-pairs, sont des hommes.

Comme s'il fallait cette obstination un peu aveugle pour -en informatique autant qu'en d'autres arts- fabriquer de ces néophytes qui, le temps de donner à cet art son impulsion, livrent un long bras de fer avec les machines pour les mettre à leur disposition.

...Les femmes les utilisent !

Et pourtant certaines animations, certains clubs affichent des majorités féminines ; surtout à la campagne, mais aussi en ville. Que s'y passe-t-il donc ?

Alors que les clubs de « mordus » sont portés par la passion, ces clubs se définissent d'une manière pragmatique comme des lieux d'apprentissage. Les campagnes en sont effectivement pleines. Et ces endroits sont le produit des nouvelles vocations que se propose la

micro-informatique. Celle-ci, après avoir cherché ses « maîtres » sur les campus, au sein des foyers se dirige vers quelques professions prometteuses. Le Crédit Agricole et les institutions professionnelles du monde agricole contribuent à équiper et financer de la formation informatique. Ces formations ont lieu dans des foyers ruraux ou dans la mouvance des CUMA⁽¹⁾ (la petite machine étant assimilée pour le coup au matériel agricole). Ce ne sont pas les agriculteurs qui suivent ces stages et ces soirées d'entraînement, mais leurs épouses. Et elles n'y apprennent pas que l'usage de logiciels de gestion car, outre ces derniers, on rencontre de plus en plus d'outils visant l'enrichissement approprié des sols ou la nourriture optimale du bétail.

Les artisans, moins organisés, tendent cependant à s'équiper en micros. Là aussi ce sont les femmes qui assurent la maîtrise d'une informatique substitut des livres de comptes dont elles ont souvent la responsabilité depuis plusieurs générations. Si les usages professionnels sont encore limités, on trouve dans les Chambres des métiers et dans les syndicats (genre CAPEB pour les artisans du bâtiment), des logiciels qui permettent d'affronter des modes de gestion devenus de véri-



tables casse-tête.

La troisième espèce professionnelle à se ruer sur les apprentissages en informatique est la plus nombreuse et la plus féminine : les « secrétaires ». Celles-ci n'ont pas mis longtemps à comprendre que les écrans-claviers leurs étaient de redoutables concurrents. Que ces machines feraient bientôt aussi bien qu'elles, et parfois mieux, nombre d'opérations. Mais pas toutes. Les secrétaires se survivront à elles-mêmes mais à la condition de maîtriser la bureautique. Certaines d'entre elles obtiennent de se faire recycler. Beaucoup assurent la « révolution » elles-mêmes. On les rencontre dans des instituts liés à l'univers syndical, au CNAM, à l'Université ; ou dans des clubs privés et souvent chers. Elles apprennent le traitement de texte et s'accrochent à l'évolution des technologies.

Les femmes, avenir de l'informatique

Le partage des tâches ne donne pas le plus beau rôle aux femmes. Comme le disait un informaticien de grand talent en se grattant le menton : « *Il y a plus d'opératrices de saisie que d'opérateurs* ». La société industrielle dont nous sortons avait mis les femmes dans des usines différentes de celles des hommes ; mais elles partageaient avec eux la condition d'OS. La société informatisée réserve les opérations les plus serviles et parmi les plus pénibles aux femmes à travers les métiers d'opératrice.

Il reste que tout n'est pas joué. Les technologies nouvelles ne se sont pas stabilisées sur un partage figé des rôles. Tel jeune génie nous disait de sa passion pour l'informatique qu'elle était la version moderne des grandes découvertes. « C'est l'aventure en chambre ». Plus besoin de franchir les océans : le départ sur micro est un véritable voyage. Pourtant une fois ces nouveaux continents découverts il faudra en assurer la possession.

On pourrait conclure avec un optimisme lyrique que les femmes se mettront à l'informatique comme elles se sont mises à l'automobile. Que les nouvelles générations informatiques s'apprentent à passer le flambeau de la conception à des logiques plus intuitives. Qu'après tout chaque époque a produit

de grandes femmes politiques, de grandes sculptrices et de grandes sorcières. On peut ainsi consoler ce chagrin de ne pas voir les femmes réussir aussi brillamment que l'égalité des chances et des intelligences le voudrait.

Mais qu'est-ce que serait une informatique féminine ? La question mérite d'aller chercher plus loin. Car le développement de l'informatique n'a pas l'évidence d'une invention géniale. Ce succès est bien lié au formidable potentiel qu'il (offre) à bon prix, aux systèmes militaires et aux appareils productifs. Autant de préoccupations que ne possèdent pas les femmes avec la même frénésie que nos « supergagners » mâles. L'informatique a trouvé sa place dans la chance d'accroître de façon considérable la rapidité de circulation et le stockage des informations et donc d'accroître en proportion l'efficacité des organisations. Mais ce compulsif désir de mettre la planète à sa botte, n'est-ce pas un délire masculin rendu accessible par les joujoux technologiques modernes avec lesquels se grisent de grands messieurs immatures.

L'informatique a certes ses vertus et on ne peut lui dénier toute dimension esthétique. Mais elle est et reste encore un jeu dont les règles et les

grands acteurs nous viennent de cet esprit de conquête anglo-saxon et masculin qui fascine, à proprement parler, et paralyse de stupidité le reste de l'humanité.

Or de se pencher sur l'apprentissage, remet les pendules à l'heure. Personne n'y est à priori plus doué qu'un autre. Entre hommes et femmes, ce qui fait la différence, c'est l'enthousiasme mis par les premiers. Faudrait-il au nom d'un principe d'égalité ou d'une crainte de se trouver dépassé encourager femmes et filles à investir sur ces petits claviers la même rage que les hommes ? Espérons plutôt qu'elles parviennent à tempérer l'emprise actuelle de l'informatique sur nos vies et sur la vie en assumant cette distance qu'elles affichent à l'égard des appareils et du phénomène.

MARC HATZFELD

(1). Coopérative d'utilisation de matériel agricole.

